

20 ans

20 ans

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Société d'histoire des Quatre Lieux

À SURVEILLER À SURVEILLER À SURVEILLER À SURVEILLER
Le numéro spécial du mois de mai, car en plus de nos chroniques habituelles, nous ferons une rétrospective des principaux faits saillants qui ont marqué notre Société d'histoire, pendant cette période de 20 ans.

**AVRIL
2000**

Volume 3 - Numéro 4

2 Un peu d'histoire

3 Un peu d'histoire
(suite)

4 Une personnalité de
chez nous

5 Une personnalité de
chez nous (suite)

6 Le savez vous ?
Au fil des lectures...et
des découvertes
historiques

7 Adresses «Internet»
Dons

Mot du président

Souvent les gens nous demandent pourquoi nous nous intéressons à l'histoire?

La question en soi est fort pertinente, car on pourrait s'intéresser à tout autre chose dans la vie. On s'intéresse à l'histoire pour toutes sortes de raisons, je pense que le cheminement qui nous a conduit à ce loisir est très personnel et différent pour chaque personne concernée. Une lecture, un événement, la visite d'un lieu historique, un musée, cela a peut être été l'élément déclencheur qui fait que nous consacrons du temps à ce loisir culturel.

Des petites sociétés d'histoire comme la nôtre, répondent à ce besoin de découvertes historiques en organisant des rencontres, des visites, des conférences, et en proposant des suggestions de lecture, qui nous permettent d'avoir un passe-temps des plus agréable.

Nous avons travaillé dernièrement à deux dossiers très importants pour la Société :

- nous avons accentué nos démarches en vue de trouver un local. C'est dans ce sens que nous avons fait des interventions auprès des autorités municipales, des loisirs, et des intervenants communautaires du milieu. Espérons qu'un jour tout cela portera fruit.
- dans un second temps, nous tentons de mettre sur pied un projet de site Web pour la Société, ainsi que la numérisation de certains documents historiques. Si ce projet se concrétise (nous obtiendrons la réponse fin avril), nous pourrons aller de l'avant avec ce beau projet cet été.

N'oubliez nos deux prochains rendez-vous - l'exposition industrielle et commerciale les **14, 15 et 16 avril** à l'Aréna Guy Nadeau de Saint-Césaire et - notre prochaine rencontre le **24 avril prochain à 19h30** à la salle de l'hôtel de ville de Saint-Césaire, le conférencier sera votre humble serviteur et le thème de la causerie sera l'abbé Choquette et le Laboratoire officiel de la Province de Québec à Saint-Hyacinthe 1888-1901 et à surveiller le numéro spécial de notre bulletin de liaison.

Gilles Bachand

Un peu d'histoire

Nous terminons aujourd'hui notre série d'articles, en identifiant l'origine des mots : rivière Yamaska. Comme tout le monde le sait, cette magnifique rivière sillonne les quatre lieux. Nous poursuivrons avec le texte de Joseph Bouchette (1774-1841) décrivant la seigneurie de Saint-Hyacinthe en 1815. Puis Éveline Ménard nous fait découvrir une grande personnalité de notre milieu et nos chroniques habituelles.

Rivière Yamaska

Le mot Yamaska est d'origine abénaquise, il signifie : *il y a des joncs au large ; il y a beaucoup de foin, de jonc, de yam, au large, et askaw, il y a des joncs*. Au cours des années cette dénomination a subi plusieurs mutations graphiques : **Maska, Ouamaska, Hiamaska, Hyamaska ...**

La Seigneurie de Saint-Hyacinthe

Description topographique de la province du Bas Canada : avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique.

L'auteur Joseph Bouchette fit publier à Londres chez W. Faden ce document de 791 pages, en 1815. Voici en quels termes il décrit notre région, pages 218-221.

« St.Hyacinthe (la seigneurie de), dans le comté de Richelieu, est borné au sud-ouest par la seigneurie de Monnoir et le township de Farnham, au nord-est par les seigneuries de St.Ours et Ramzay, au nord-ouest par celles de Rouville, de St.Charles et de St.Denis, au sud-est par les townships de Milton et de Granby; elle a six lieues de front sur six de profondeur, dont trois lieues de chaque côté de la rivière d'Yamaska : elle fut accordée le 23 novembre, 1748, au Sieur François de Rigaud, Seigneur de Vaudreuil, et c'est maintenant la propriété de Monsieur Desolles et l'Honorable P.D. Debartzch, héritiers de feu H. M. Delorme Ecuyer.

Cette vaste concession est dans une situation qui jointe à plusieurs autres avantages en fait une possession très-précieuse, et très-susceptible d'amélioration. Une si grande étendue embrasse naturellement plusieurs sols variés; la meilleure mais l'espèce y domine, et il n'y en a que très-peu au-dessous de la médiocrité; le sol le moins propre à la culture se trouve vers le nord et le nord-est, où le terrain est bas, et dans quelques endroits assez marécageux : en approchant du township de Granby il s'élève et présente une étendue très-propre à toute espèce de culture qui commande un sol gras et sec. Dans plusieurs parties il y a des terres extrêmement propres à produire du chanvre et du lin en grande quantité, et nulle partie du district n'est plus convenable à la culture de tous les grains particuliers au pays. Les bords de l'Yamaska et des autres courants offrent une grande quantité de bonnes prairies : enfin les différentes classes de terres labourables, de prairies, et de pâturages, peuvent toutes être regardées comme étant d'une qualité supérieure.

Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des
Quatre Lieux publié
neuf fois par année

1291, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Tél : (450) 469-2409

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaboratrice
Éveline Ménard

Mise en page
Lucette Lévesque

Courrier électronique
lucette.lvesque@sympacito.ca

Nos prochaines rencontres

24 avril

L'abbé Choquette et le
Laboratoire officiel de
la Province de Québec à
Saint-Hyacinthe 1888-
1901
par Gilles Bachand

5 juin

Soirée des anciens
présidents

Il y a beaucoup de beau bois de construction, hêtre, érable, bois blanc; le cedre et la pruche blanche sont abondants dans les terres basses et humides : on trouve du chêne et du pin en assez grande quantité, et d'une belle grosseur, vers le township de Granby et de Farnham. La partie de la seigneurie située au nord-ouest de l'Yamaska est presque toute employée en agriculture; la rive opposée et les parties vers l'extrémité sud-est présentent aussi plusieurs vastes rangées de terres cultivées. L'Yamaska coulant au milieu de cette vaste propriété, et étant navigable pour les grands bateaux et les radeaux, offre de grands moyens de transporter promptement les fruits de la campagne et les productions des forêts. Une branche de cette rivière qui se rend à l'est, dans les nouveaux townships, et qui reçoit plusieurs courants inférieurs, arrose abondamment cette partie; tandis que la rivière Salvayle qui a sa source près des limites de St.Charles, avec quelques autres moins importantes, contribue amplement à arroser la partie occidentale. Les routes sont bien entretenues, et passant dans presque toutes les directions; celles qui sont de chaque côté de la rivière, sont les principales routes publiques, qui servent de communication directe entre Trois-Rivières, Québec, et l'état du Vermont; l'importance de ces routes fait que les officiers des différents districts ont la plus grande attention de les entretenir dans le meilleur état possible pour la commodité publique. De ces routes, quelques autres d'une utilité non moins générale se rendent dans les nouveaux townships, et de là par plusieurs ramifications dans l'état de New Hampshire, etc.; formant toutes ensemble des moyens précieux de correspondance pour cette partie de la province. Il y a quelques paroisses dans cette seigneurie, et quoiqu'elles soient passablement bien habitées, il n'y a que le seul village de St-Hyacinthe, qui est très commodément situé sur un angle formé dans la partie nord-est, par un vaste détour de l'Yamaska : il contient de 80 à 90 maisons, bâties pour la plupart dans un style supérieur, et habitées par des personnes très-respectables, une grande et belle église, un bon presbytère, et un collège, ou plutôt une école publique. Comme il est sur la grande route, il y a un concours continuel d'étrangers qui se rendent aux frontières ou qui en viennent, et il y a pour les recevoir une ou deux auberges, où ils trouvent toutes les commodités possibles; les environs présentent une agréable diversité de jardins, et de vergers dans un état florissant, de prairies, de pâturages, et d'enclos de fermes. À peu de distance du village, il y a un moulin à grain et une scierie. Près des limites de la seigneurie de Rouville, il y a une montagne isolée, semblable à celle de Beloeil, mais moins haute, et moins étendue, ornée presque jusqu'au sommet de bois, qui forment un très-beau coup-d'œil sur son penchant, et qui contiennent de très-beaux arbres de construction. Au sud-ouest de la rivière, il y a une autre, appelée la Montagne d'Yamaska, presque de la même forme et de la même grandeur, mais ayant, parmi les forêts qui la couvrent, d'excellent bois de construction. »

Nous avons respecté le texte intégral et l'orthographe du document.

Une personnalité de chez nous

Jeanne Gris -Allard, journaliste renommée et femme de cœur.

Jeanne Gris -Allard journaliste de renom et femme de cœur, est n e à Saint-Césaire. Fille d'Henri Gris , elle vit dans une atmosphère riche et stimulante où elle peut faire preuve d'initiative. Elle hérite de son père sa fougue et son implication sociale. En effet, Henri Gris , est tour à tour marchand, maire du village de Saint-Césaire et président des anciens du Collège.

Pendant dix ans, elle parfait son éducation au Couvent des Sœurs de la Présentation de Marie de Saint-Césaire, où elle est pensionnaire.   l'occasion des fêtes du centenaire du couvent, elle décrit comme suit ses années d'apprentissage :

« Dans un village, tout près de l' glise, il y a mon couvent, écrin de ma jeunesse qui garde les bijoux de précieux souvenirs. J'ai vu se dérouler.   l'ombre de ses murs un long chapelet de labeurs et de joies enfantines, la montée du savoir, quelques succès scolaires... »

Dès son enfance, elle prépare inconsciemment sa carrière de femme d'écriture.   l'âge de huit ans, elle présente dans son village, mais aussi à Saint-Paul, et à Rougemont, des saynètes qu'elle a écrites. Elle envoie ses écrits à toutes les publications réservant un espace à la littérature, dans les revues pour jeunes au départ et par la suite aux grands journaux, tels La Presse, La Patrie, et Le Devoir dans lesquels ils sont publiés.

C'est à cette époque, soit vers l'âge de seize ans, qu'elle peint une partie de la chapelle des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, au couvent de Saint-Césaire.

Jeanne Gris -Allard, journaliste et confidente.

Son talent étant reconnu par ses parutions, elle débute à 25 ans, en 1927, sa carrière de journaliste professionnelle en entrant au Canada-Français. Puis en 1935, elle joint l'équipe du journal quotidien montréalais La Patrie. Ses semaines sont bien remplies, elle tient la chronique du courrier du cœur, réalise des reportages, des comptes-rendus, des interviews. Elle vit alors à un rythme effréné, rencontre les grands personnages de l'époque.

Dès l'année suivante, elle crée le premier courrier du cœur radiophonique   CHLP. Les questions sont des plus variées : si certains confient leurs problèmes amoureux ou  motifs, d'autres cherchent à connaître des trucs de cuisine. Parfois, les questions sont des plus saugrenues : « Pourquoi certaines personnes, ayant l'air intelligentes, n'aiment-elles pas jouer aux cartes ? » Elle donne à tous de judicieux conseils et fait preuve d'une étonnante sagesse pour une jeune femme de cet âge.

Malgré tout ce travail, elle entreprend des cours universitaires en sciences sociales, économiques et politiques à l'Université de Montréal. Elle y rencontre l'homme qui sera son compagnon de vie et père de ses quatre enfants, Jacques Hertel-Allard. Ne pouvant assumer l'exigeant travail du

quotidien, elle quitte La Patrie et est appelée à créer la section féminine et la page jeunesse du Bulletin des agriculteurs. De cette façon, elle poursuit sa carrière tout en ne négligeant pas sa famille, puisqu'elle travaille à la maison.

Elle est également collaboratrice au journal La Terre Au Foyer. Mme Gris  se plaît à utiliser de nombreux pseudonymes, changeant d'un journal à une autre, d'une chronique à une autre : Régis pour les éditoriaux, Ninon pour la poésie pour enfant, Berthe Mirepoix pour les recettes de cuisine, Marraine pour le courrier des enfants, et, le plus connu, Alice Ber. Sous ce pseudonyme, elle répond au courrier du cœur du journal Le Bulletin des agriculteurs pendant quarante-deux ans. Cette section a un franc succès, la journaliste recevant jusqu'à sept mille lettres par mois! Elle devient une véritable référence pour tous, par son côté pratique et ses conseils judicieux.

Jeanne Gris -Allard, l'écrivaine.

D'autre part, en 1933, elle devient membre de la Société des écrivains et en 1937, elle gagne la médaille vermeil de l'Académie Française pour son livre Gouttes d'eau. Ce livre, composé de petites chroniques et de poèmes retrace sa vie de l'âge de 10 à 18 ans. Paraît-il qu'elle l'aurait écrit lors de ses heures de retenues au pensionnat!!!

Elle écrit également un recueil de poésie, Médaille de cire.   cette époque, elle fréquente les cercles littéraires où elle rencontre en autre, Alfred Desrochers, et Émile Coderre (Jean Narrache). Quelques-uns de ses poèmes sont mis en musique par Oscar O'Brien et chantés par Jean Labrecque, et même traduit en italien! Son dernier écrit romanesque a été Mystère, qui décrit les joies et les peines de la maternité.

Elle écrit aussi des livres au contenu pratique, donnant des conseils aux ménagères, soit : Mille trucs, Madame, Encore des trucs, ainsi que des livres de recettes, de tissage, de cours d'anglais et quelques récits de voyage.

Jeanne Gris -Allard, femme de conviction.

Idéaliste, elle est de tous les débats concernant les femmes et la société. Elle se prononce entre autre lors des conférences qu'elle donne dans toutes les régions du Québec. Tout d'abord pour le Cercle Littéraire, puis son discours prend un aspect social à partir de 1940.   ce moment, elle se prononce devant les Services d' ducation Familiale, les écoles de Parents du Québec et de l'Ontario, les Cercles des Fermières, pour le compte du Service de l'éducation et le Service Social du Bulletin des agriculteurs. Elle aborde des sujets aussi variés que : la femme et l'éducation nationale, la mère inspiratrice de l'économie, femme et  ducation. D'autre part, elle donne son opinion sur la venue de logements familiaux et soumet un rapport à une commission sénatoriale sur les dangers que peuvent occasionner les « comics » sur l'éducation des enfants. Son implication sociale se démontre également par son adhésion à de nombreux comités tels le Comité provincial de la

Fédération des guides catholiques du bec, le Comité de l'organisation de la fête des mères, le Comité de l'Action catholique de Montréal. En 1978, elle prend clairement position concernant le féminisme. Elle oppose la féminité au féminisme. Elle croit que pour développer leur féminité, les femmes ne doivent pas calquer leurs faits et gestes sur les hommes. Elle préfère mettre l'accent sur les valeurs et les connaissances qu'elles ont acquises au cours des siècles et de l'étendre à tous les cadres de la société. Elle y voit là le meilleur moyen de faire avancer la cause de ses semblables.

Lorsque ses enfants quittent le nid familial et que son mari prend sa retraite, c'est une période de voyage qui commence. Paris, Londres, et quelques pèlerinages religieux. Elle parcourt le monde, et toujours elle poursuit son métier, par courrier, par téléphone. Elle termine sa carrière après soixante-cinq ans de métier en écrivant ses « souvenirs ». Elle meurt à l'âge de 96 ans, ayant mené une vie remplie et comblée. Sa curiosité et sa maturité ont été une véritable source d'inspiration pour toute une génération. Elle a laissé au Québec : conseils judicieux et véritables informations, ce qui fait d'elle une pionnière du journalisme féminin.

Éveline Ménard

Le savez-vous?

À la question posée le mois dernier : Pouvez-vous identifier les endroits suivants :

Canrobert = l'Ange Gardien
Yamaska Mountain = Saint-Paul d'Abbotsford
Burtonville = Saint-Césaire
Rouge Mont = Rougemont
Sainte-Misère = Saint-Césaire
Wigwômadenek = le Mont Yamaska

Au fil des lectures...et des découvertes historiques

Arbres d'Ornement par Charles Gibbs Abbotsford, P.Q.

Dans cet article fort intéressant, Charles Gibbs, nous mentionne qu'il « cultive dans un endroit très exposé, sur le penchant de la montagne d'Abbotsford, environ 145 variétés d'arbres étrangers à cette province ». Il possède aussi « une plantation expérimentale composée d'environ 1000 individus appartenant à vingt-cinq espèces différentes de pin ». Que sont devenus ces arbres? Existont-ils encore de ces espèces exotiques dans le rang de la Montagne de Saint-Paul?

GIBBS, Charles - Arbres d'Ornement. Onzième rapport annuel de la Société d'Horticulture de Montréal et de l'Association des Horticulteurs Fruitières de la Province de Québec 1885. Québec, Charles-François Langlois, 1888, p. 51-61.

Adresses «Internet» à visiter

Un site très bien fait sur la Nouvelle-France, les explorations de Champlain et de Cartier, puis une visite des musées québécois.
"<http://www.explore-nf.com>".

Un site pertinent pour notre histoire régionale, celui du Centre d'archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe.
"<http://www.archivessh.qc.ca>".



Mme Jeanne Gris -Allard
1902 - 1997

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Revue «Patrimoine Agricole», Vol. 7, No 4, janvier-février-mars 2000 - **don de M. Gilles Bachand**

Texte de la conférence donnée par M. Jean-Baptiste Phaneuf, le 27 mars 2000 - **don de M. Phaneuf**

Répertoire des services d'archives privées de la Montérégie, produit par la «Table de coordination des archives privées de la Montérégie», 2^e trimestre de 1999 - **don de M. Gilles Bachand**